

LE PROGRES

St-Affricain

HEBDOMADAIRE REPUBLICAIN



JEUDI 18 FEVRIER 2010 — Bd de la Résistance, 12400 St-Affrique — Tél. 05.65.99.03.11 — Fax: 05.65.49.08.30 — E-mail: le-progres@wanadoo.fr — Le numéro: 1,40 € — Abonnement: 64 € — 100^e ANNEE — N°07

AGRICULTURE P. 7

A Moulin-Mage, les vaches vont seules à la traite



POLITIQUE P. 18

Christophe Laborie poursuit son bonhomme de chemin



GENS DU VOYAGE P. 7

« Tout va rentrer dans l'ordre » promet le maire

Révolution dans la sélection des brebis Lacaune

Un bond en avant avec la puce à ADN

Lancé jeudi 11 février au siège millavois de la Confédération générale de Roquefort, le projet « Roquefort'in » constitue une véritable « révolution » dans le monde de la brebis Lacaune.

Pendant 4 ans et avec un investissement de 4 millions d'euros, les acteurs de ce projet, notamment le service élevage de la Confédération et l'Inra, viseront à améliorer la production laitière des brebis Lacaune via la sélection génomique. Pour les aider, ils comptent sur la technologie des puces à ADN.

(Lire en page 5)



Sont visés l'aptitude de la brebis Lacaune à la monotraite et sa capacité à maintenir plus longtemps une production de lait de qualité.

Je ne connais aucune exception à cette règle, qu'il est moins coûteux d'acheter son lait que d'avoir une vache.

(Samuel BUTLER)

Asenados

« — Diga, Julon, sabes que ton can japa tota la nuech?
« — O, aquò far pas rès, dormis tot lo jorn. »

JEU P. 5

Chaque semaine, gagnez de délicieux produits du marché

ENSEIGNEMENT P. 7

Le pôle universitaire à l'échelle du Sud-Aveyron



TRAVAUX ROUTIERS P. 5

Coup de froid sur les trois voies de la côte d'Issis



REGIONALES P. 18

La tête de liste UMP Brigitte Barèges dans l'Aveyron agricole



Le Billet... Le conte de la « planque »

(Billet paru dans « Le Progrès » du 25 octobre 1991)

J'ai déjà dit que je tenais Ricou de Laurens pour le plus spirituel de nos conteurs et écrivains occitans... Dans les délicieux « Contes de Sibot », l'un de ceux que je préfère est « La Planca » que je vais traduire ici, assez librement je l'avoue. Ce n'est pas le plus connu et je m'aperçois que dans la dernière édition des Contes, à l'initiative du Grelh Roergas, il n'y figure pas.

Pour aller de Saint-Maurice à Orient, il faut sauter deux ou trois ribatels qui ne roulent de l'eau que par orage ou à force de pluies continues. Cet automne-là, il

en descendait comme jamais. L'eau accourait de tous les travers et les maigres ruisseaux étaient sortis de leurs lits pour inonder les rives. Les Saint-Maurizols avaient échafaudé des passerelles sommaires appelées « plancos » pour que les drôles puissent aller à l'école.

Ce jour-là, Panelle était allé faire une manille à Pousthomy, chez Noé. Maintenant, il revenait à la maison en prenant le raccourci. Le pauvre, comme le patriarche dont l'ami portait le nom, il avait trouvé le vin bon et, sans attention, il avait un peu chargé. Il faisait des essés sur le chemin et, quand il rencontrait quelqu'un, il se tenait raide et se disait pour se donner de l'aplomb: « Praquo sioi pas bandat! Pourtant je ne suis pas soûl! ».

Quand il passa à Orient, Maury l'invita à entrer pour en faire un verre et, d'un verre à l'autre, il acheva de l'arranger.

Panelle se lança sur le chemin, aussi courageusement qu'il le pouvait. Bientôt, il arriva en face du Pouget. Là, il lui fallait traverser le ruisseau enflé en passant sur « la planque » faite d'une planche de peuplier. Elle n'était pas bien large et l'eau toute rouge qui courait dessous bramait comme un démon sorti de l'enfer.

Pour le coup, Panelle se sentit perdu! « Nostre-Senher, adujatz-me! Seigneur, aidez-moi! » cria-t-il en posant sur la planque un pied mal assuré. Il n'alla pas loin. La passerelle pliait sous son poids et il sentait ses jambes se dérober sous lui. « Santa-Vierja, venetz a mon secours! ». Mais la planche plia un peu plus. L'eau la recouvrit. Le malheureux Panelle se voyait déjà noyé!

« Sant Josep, tiratz-me d'aquí que me nègi! St-Joseph, tirez-moi de là, que je me noie! ». Saint-Joseph, sans doute, lui donna l'idée de se mettre à quatre pattes comme un crapaud pour achever de passer la planque. Après bien des efforts, il se retrouva sans trop de mal de l'autre côté, affalé sur la berge mouillée.

Il réussit à se relever péniblement, se retourna vers la passerelle, lui donna un coup de pied et lui montra le poing en lui criant: « Puto de planco, vai! ».

J'en sais d'autres, termine Ricou de Laurens qui, une fois passé le mal, font comme Panelle et maudissent ceux qui les ont aidés à se tirer d'affaire! A méditer.

Jacques VAIZY

Illustration: Jeanny VAYSSIERE

